privés de votre légitime part de l'octroi législatif, mais force vous sera de payer de votre poche pour l'instruction des enfants des autres qui fréquentent les écoles que je nomme *nationales*, mais que je fais *protestantes*. Si, après cela vous tenez à ce que vos enfants soient instruits, vous ferez seuls les frais de leur éducation, sans pour cela voir diminuer ce que je mets à votre charge pour l'éducation des enfants des autres.

Voilà la position que la législation nouvelle fait aux catholiques de Manitoba, voilà le nouvel ordre de choses sur lequel Nous voulons vous entretenir aujourd'hui. Nous n'avons pas besoin de vous dire combien Nous sentons vivement la cruelle injustice qui vous est faite, et l'amertume profonde que verse, sur notre âme de pasteur une semblable atteinte portée à vos droits les plus certains, une pareille entrave mise à l'exercice de vos obligations les plus sacrées.

* * *

Déjà, depuis plus de trois mois, la nouvelle loi est sensée être mise en force, et pourtant, vous le savez, Nous n'avons pas encore élevé la voix au milieu de vous. Nos protestations ont été ailleurs sans vous être adressées ; dans vos différentes localités vos Pasteurs respectifs ont gardé un silence analogue au Nôtre. Que veut dire cette attitude ? Est-ce que par hasard nous croirions pouvoir nous taire sans violer une des obligations les plus étroites de Notre charge ? Est-ce qu'un malheur comme celui qui vous menace peut Nous trouver indifférent ? Est-ce que Nous serions sans l'espoir de voir apporter un remède à ce triste état de choses ? Non, non, Nos Biens Chers Frères, Notre silence n'a été inspiré par aucun de ces motifs. Nous savons et Nous sentons que Notre voix doit s'élever dans une circonstance solennellement pénible. Loin d'être indifférent au malheur qui vous menace, Nous pouvons dire en toute sincérité que ce malheur torture Notre âme et Notre cœur plus que tout ce que nous avons enduré de pénible dans Notre vie. Missionnaire depuis quarante cinq ans, dans ces vastes régions, vous savez, Nos Très Chers Frères, que Nous avons eu quelquefois à souffrir. L'isolement et la séparation de ceux qui nous étaient chers ; les privations inhérentes à Notre genre de vie ; l'intempérie des saisons et les fatigues de longs et pénibles voyages ; l'ignorance, la dégradation et la cruauté des tribus sauvages ; le regret de ne pouvoir faire tout le bien que Nous ambitionnions ; les mille épreuves d'une vie que Nous sommes efforcé de rendre désintéressée, et ce, au milieu d'un pays